

SEQUENCE 1 : L'EMPRISONNEMENT CHEZ LES POETES

PROBLEMATIQUES

- Comment peut-on définir un poète ?
- Quelles sont ses sources d'inspiration en prison ?
- Que devient la voix du poète en prison ?

TEXTES ETUDIES

TEXTE 1

Villon « L'Épitaphe des pendus » p. 234-235 (manuel, Empreintes littéraires, 2011)

TEXTE 2

Chénier « Comme un dernier rayon, comme un dernier zéphyr » (1762) (photocopie)

TEXTE 3

Nerval « Politique 1832 » (photocopie)

TEXTE 4

Apollinaire « A la santé » (1911)(photocopie)

TEXTES COMPLEMENTAIRES

Baudelaire « L'Étranger » (1862)

ACTIVITES COMPLEMENTAIRES & HISTOIRE DES ARTS

- « Les Origines de la poésie »
 - Platon, extrait de *Ion* (sur l'origine du lyrisme)
 - Aristote, extrait de *La Poétique* (sur l'origine de la poésie)
 - Ovide, *Les Métamorphoses* « Le Mythe d'Orphée »
 - Orphée*, Gustave Moreau (1865)

LECTURE CURSIVE

Oscar Wilde, « La Ballade de la geôle de Reading » (1898) (3 premières stances)

EVALUATION (COMMENTAIRE)

« L'Albatros » de Baudelaire (1861)

SEQUENCE 2 : BRODECK, LE PERSONNAGE DE L'INDICIBLE

PROBLÉMATIQUES

- Comment raconter l'indicible ?
- Brodeck est-il un héros ?
- L'Anderer est-il un héros

TEXTES ETUDIÉS

TEXTE 1 : L'incipit

« Je m'appelle Brodeck et je n'y suis pour rien » (p.11) jusqu'à « On n'en pouvait plus, vous savez » (p. 13)

TEXTE 2 : L'arrivée de l'Anderer

« L'Anderer est arrivé à la fin de l'après-midi du 13 mai, cela fera un an au printemps prochain. (p60) jusqu'à « à la façon des bottes d'oignons sur les poutres des cuisines » (p. 63)

TEXTE 3 : Chien Brodeck

« Ceux qui nous gardaient et nous battaient répétaient toujours que nous n'étions que des fientes, moins que des merdes de rat » (p. 30) jusqu'à « Chien Brodeck est revenu chez lui, vivant, et a retrouvé son Emélia qui l'attendait » (p. 31)

TEXTE 4 : l'excipit

« Les rues étaient calames et les maisons dormaient » (p. 372) jusqu'à « De grâce, souvenez-vous. Brodeck. » (p. 375)

TEXTES COMPLEMENTAIRES

- *L'Odyssée* d'Homère, Extrait de l'épisode du cyclope (objectif : définir ce qu'est un héros)
- Extrait de *La Psychologie des foules* de Gustave Le Bon
- « La sortie du camp »
- « **La scène des portraits** » *Le Rapport de Brodeck*, Philippe Claudel, « L'Anderer descendit quelques marches et cela fit une drôle d'impression car la robe était tellement longue qu'on ne voyait même pas ses pieds : il semblait glisser à quelques pouces du sol, comme l'aurait fait un fantôme. » (p. 320) jusqu'à « Et si tu regardes bien, si tu regardes vraiment, c'est comme ça pour tous : pas vraiment fidèle, mais très vrai » (p. 324)

ACTIVITES COMPLEMENTAIRES & HAD

- Etude de l'interview de Philippe Claudel sur les sources du roman « Le Rapport de Brodeck » et sur son métier d'écrivain
- Etude comparative avec comme problématique « comment montrer l'horreur » :
 - Extrait de Chien Brodeck (texte 3), extrait des planches de la bande dessinée p. 45 & 46 de *Le Rapport de Brodeck*, *l'Autre* de Lacenet et l'extrait du chapitre 8 du film *La Vie est belle* de Bégyni

LECTURE CURSIVE

Le Colonel Chabert de Balzac (**question du héros, question de l'indicible**)

Le Silence de la mer de Vercors (**question de l'indicible**)

EVALUATION : (QUESTION DE CORPUS)

A – **Colette**, *SIDO*, 1930.

B – **John Steinbeck**, *LES RAISINS DE LA COLERE*, 1939 (traduit de l'anglais par M. Duhamel et M. E. Coindreau).

C – **Jean Giono**, *UN ROI SANS DIVERTISSEMENT*, 1947.

> **Quelles sont les caractéristiques des figures maternelles dans les textes du corpus ?**

TEXTE COMPLEMENTAIRE

Objectifs :

- Poème d'introduction au thème de la séquence
- Définir ce qu'est un poète

L'étranger

"Qui aimes-tu le mieux, homme énigmatique, dis ? ton père, ta mère, ta soeur ou ton frère ?

- Je n'ai ni père, ni mère, ni soeur, ni frère.

- Tes amis ?

- Vous vous servez là d'une parole dont le sens m'est resté jusqu'à ce jour inconnu.

- Ta patrie ?

- J'ignore sous quelle latitude elle est située.

- La beauté ?

- Je l'aimerais volontiers, déesse et immortelle.

- L'or ?

- Je le hais comme vous haïssez Dieu.

- Eh! qu'aimes-tu donc, extraordinaire étranger ?

- J'aime les nuages... les nuages qui passent... là-bas... là-bas... les merveilleux nuages !"

Charles Baudelaire, Le Spleen de Paris (1862)

Comme un dernier rayon, comme un dernier zéphyre
Anime la fin d'un beau jour,
Au pied de l'échafaud j'essaye encor ma lyre.
Peut-être est-ce bientôt mon tour ;
Peut-être avant que l'heure en cercle promenée
Ait posé sur l'émail brillant,
Dans les soixante pas où sa route est bornée,
Son pied sonore et vigilant,
Le sommeil du tombeau pressera ma paupière !
Avant que de ses deux moitiés
Ce vers que je commence ait atteint la dernière,
Peut-être en ces murs effrayés
Le messager de mort, noir recruteur des ombres,
Escorté d'infâmes soldats,
Remplira de mon nom ces longs corridors sombres
Où seul dans la foule, à grands pas
J'erre, aiguillant ces dards persécuteurs du crime,
Du juste trop faibles soutiens,
Sur mes lèvres soudain va suspendre la rime ;
Et chargeant mes bras de liens,
Me trainer, amassant en foule à mon passage
Mes tristes compagnons reclus,
Qui me connaissaient tous avant l'affreux message,
Mais qui ne me connaissent plus.

La prison de Sainte-Pélagie ne fut pas un lieu de détention ordinaire : au fil du temps, elle devint une prison politique qui vit passer entre ses murs au XIXe siècle les plus brillants intellectuels parisiens et qui servit même de creuset pour les idées nouvelles. L'édifice, devenu insalubre, sera finalement démoli en 1899. Le poète romantique Gérard de Nerval (1808-1855) fera par deux fois connaissance avec cette prison, notamment en 1832.

1. Dans Sainte-Pélagie,
Sous ce règne élargie,
Où, rêveur et pensif,
Je vis captif,
5. Pas une herbe ne pousse
Et pas un brin de mousse
Le long des murs grillés
Et frais taillés !
9. Oiseau qui fends l'espace...
Et toi, brise, qui passe
Sur l'étroit horizon
De la prison,
13. Dans votre vol superbe,
Apportez-moi quelque herbe,
Quelque gramen, mouvant
Sa tête au vent !
17. Qu'à mes pieds tourbillonne
Une feuille d'automne
Peinte de cent couleurs,
Comme les fleurs !
21. Pour que mon âme triste
Sache encor qu'il existe
Une nature, un Dieu
Dehors ce lieu.
25. Faites-moi cette joie,
Qu'un instant je revoie
Quelque chose de vert
Avant l'hiver !

Gérard de Nerval. POLITIQUE 1832

“ À la Santé ”

I

*Avant d'entrer dans ma cellule
Il a fallu me mettre nu
Et quelle voix sinistre ulule
Guillaume qu'es-tu devenu*

*Le Lazare entrant dans la tombe
Au lieu d'en sortir comme il fit
Adieu adieu chantante ronde
Ô mes années ô jeunes filles*

II

*Non je ne me sens plus là
Moi-même
Je suis le quinze de la
Onzième*

*Le soleil filtre à travers
Les vitres
Ses rayons font sur mes vers
Les pitres*

*Et dansent sur le papier
J'écoute
Quelqu'un qui frappe du pied
La voûte*

III

*Dans une fosse comme un ours
Chaque matin je me promène
Tournons tournons tournons toujours
Le ciel est bleu comme une chaîne
Dans une fosse comme un ours
Chaque matin je me promène*

*Dans la cellule d'à côté
On y fait couler la fontaine
Avec les clefs qu'il fait tinter
Que le geôlier aille et revienne
Dans la cellule d'à côté
On y fait couler la fontaine*

IV

*Que je m'ennuie entre ces murs tout nus
Et peints de couleurs pâles
Une mouche sur le papier à pas menus
Parcourt mes lignes inégales*

*Que deviendrai-je ô Dieu qui connais ma douleur
Toi qui me l'as donnée
Prends en pitié mes yeux sans larmes ma pâleur
Le bruit de ma chaîne enchaînée*

*Et tous ces pauvres cŒurs battant dans la prison
L'Amour qui m'accompagne
Prends en pitié surtout ma débile raison
Et ce désespoir qui la gagne*

V

*Que lentement passent les heures
Comme passe un enterrement*

*Tu pleureras l'heure où tu pleures
Qui passera trop vite
Comme passent toutes les heures*

VI

*J'écoute les bruits de la ville
Et prisonnier sans horizon
Je ne vois rien qu'un ciel hostile
Et les murs de ma prison*

*Le jour s'en va voici que brûle
Une lampe dans la prison
Nous sommes seuls dans ma cellule
Belle clarté Chère raison*

Libéré après avoir purgé deux ans de prison, Wilde se réfugie sous un faux nom en France puis en Italie, où il achève sa complainte. La Ballade paraît en 1898 sous le pseudonyme C.3.3, qui était son matricule de prisonnier. Wilde se remémore les jours et les nuits passés dans la prison de Reading.

I.

Il ne portait point sa tunique écarlate
 Car rouges sont le sang et le vin
 Et il avait sang et vin sur les mains
 Quand on le trouva près de la morte,
 La pauvre morte qu'il aimait
 Et qu'il tua dans son lit.
 Il marchait parmi les Prévenus,
 Vêtu d'un habit gris et râpé,
 Et coiffé d'une casquette de cricket.
 Son pas semblait léger et joyeux,
 Pourtant jamais je n'avais vu homme
 regarder
 Le jour d'un œil aussi mélancolique.
 Jamais je n'avais vu homme regarder
 D'un œil aussi mélancolique
 Le petit auvent bleu
 Que les prisonniers nomment ciel,
 Et les nuages poussés par le vent,
 Entourés de leurs voiles d'argent.
 Cheminant auprès d'autres âmes en
 peine,
 Je tournais en rond derechef,
 Me demandant si l'homme avait
 commis
 Grand ou petit méfait
 Quand une voix derrière moi
 doucement chuchota :
 « C' GARS-LA VA ET' PENDU. »
 Christ bien-aimé ! Les murs de la prison
 Soudain semblèrent chanceler
 Et le ciel au-dessus de ma tête se
 transmuier
 En un brûlant heaume d'acier,
 Et bien que je fusse une âme souffrante,
 Ma souffrance point ne la sentis.
 Je savais seulement quelle pensée
 pourchassée
 Lui faisait presser le pas, et pourquoi
 Il contemplait le jour éblouissant
 D'un œil aussi mélancolique.
 L'homme avait tué ce qu'il aimait,
 Et pour cela devait mourir.

*

Pourtant, tout homme tue ce qu'il aime,
 Que tous entendent ces paroles.
 Certains le font d'un regard dur,
 D'autres avec un mot flatteur,
 Le lâche tue d'un baiser
 Et le brave d'un coup d'épée !
 Certains tuent leur amour en leur
 jeunesse,
 D'autres en leur vieillesse,
 Certains étranglent avec les mains du
 Stupre,
 D'autres avec les mains de l'Or.
 Les plus cléments usent d'un couteau,
 Car promptement refroidit le mort.
 Certains aiment trop peu, d'autres trop
 longtemps,
 Les uns vendent, les autres achètent.
 Certains passent à l'acte en versant
 moult larmes,
 Et d'autres sans le moindre soupir :
 Car chacun tue ce qu'il aime,
 Pourtant chacun ne doit en mourir.
 Il ne meurt pas d'une mort honteuse
 Un jour de sombre infamie,
 N'a pas au col de nœud coulant
 Ni de cagoule sur le visage,
 Les pieds devant, point ne tombe par la
 trappe
 Dans le vide béant.

*

Point n'est assis près des hommes cois
 Qui le surveillent nuit et jour,
 Qui le surveillent quand il s'efforce de
 pleurer
 Et qu'il s'efforce de prier,
 Qui le surveillent de peur qu'il ne
 dérobe
 À la prison sa proie.

Il ne s'éveille pas à l'aube pour voir
 D'affreuses silhouettes envahir sa
 cellule,
 L'Aumônier qui frissonne sous son
 surplis blanc,
 Le Magistrat lugubre et sévère,
 Le Directeur vêtu de noir lustré,
 Visage jaune du Destin.
 Il ne se lève pas, pitoyable dans sa hâte,
 Pour endosser des habits de forçat,
 Lors qu'un Médecin malsonnant et ravi
 Prend note d'un nouveau spasme
 nerveux
 En consultant sa montre dont résonne
 Le faible tic-tac, affreux martèlement.
 Il ne connaît point la soif écœurante
 Qui ensable la gorge avant
 Que le bourreau aux gantelets de
 jardinier
 Se glisse par la porte capitonnée,
 Et que le ligotent trois lanières de cuir
 Afin que gorge n'ait plus soif.
 Il ne courbe pas la tête pour entendre
 Dire l'office des morts,
 Et tandis que son âme terrifiée
 Lui rappelle qu'il n'est point mort
 Il ne croise pas son cercueil en entrant
 Dans le hideux hangar.
 Il ne fixe pas l'air libre
 Par un petit toit de verre,
 Ne prie pas avec des lèvres d'argile
 Afin que cesse son supplice,
 Et ne sent pas sur sa joue frémissante
 Le baiser de Caïphe.

Oscar Wilde, LA BALLADE DE LA
 GEOLE DE READING
 (PREMIERE STANCE)
 GF Flammarion 2008, Édition bilingue
 avec dossier – Traduction Pascal
 Aquino

Étape 1 : La naissance de la poésie

• **TEXTE 1**

Il en est de même des bons poètes lyriques : comme les gens en proie au délire des Corybantes n'ont pas leur raison quand ils dansent, ainsi les poètes lyriques n'ont pas leur raison quand ils composent POÏEIN, POÏESIS ces beaux vers. Dès qu'ils ont mis le pied dans l'harmonie HARMONIA et la cadence RYTHMOS, ils sont pris de transports bachiques, et sont sous le coup de cette possession, pareils aux bacchantes qui puisent aux fleuves du miel et du lait lorsqu'elles sont possédées, mais non quand elles ont leur raison. C'est ce que fait aussi l'âme des poètes lyriques, comme ils le disent eux-mêmes. Car ils nous disent, n'est-ce pas ? Les poètes, que c'est à des sources de miel, dans certains jardins et vallons des Muses qu'ils butinent les vers pour nous les apporter à la façon des abeilles, et voltigeant eux-mêmes comme elles. Et ils disent vrai : c'est chose légère que le poète, ailée, sacrée ; il n'est pas en état de créer [POÏEIN, traduction de L. Méridier] avant d'être inspiré par un dieu.

Platon, ION (315Av. J.-C.)

• **TEXTE 2**

CHAPITRE IV

NAISSANCE DE LA POESIE. PENCHANT NATUREL POUR L'IMITATION ; GOUT DU CHANT ET DU RYTHME.

**DEUX CARACTERES DIFFERENTS DE LA POESIE.
ORIGINES DE LA TRAGEDIE ET DE LA COMEDIE**

La poésie semble devoir sa naissance à [ce] que la nature a mises en nous. Nous avons tous pour l'imitation un penchant qui se manifeste dès notre enfance. L'homme est le plus imitatif des animaux, c'est même une des propriétés qui nous distinguent d'eux : c'est par l'imitation que nous prenons nos premières leçons ; enfin tout ce qui est imité nous plaît, on peut en juger par les arts. Des objets que nous ne verrions qu'avec peine, s'ils étaient réels, des bêtes hideuses, des cadavres, nous les voyons avec plaisir dans un tableau, lors même qu'ils sont rendus avec la plus grande vérité.

ARISTOTE, LA POETIQUE (VERS 335 AV. J.-C.)

Question

Lisez ces textes. Puis, expliquez quelle est l'origine de la poésie pour chacun d'eux ?

Étape 2 : le mythe d'Orphée

[...] Il aborda Perséphone et le maître qui règne sur le peuple maussade des ombres. Et, frappant les cordes de sa lyre pour accompagner son chant, il dit :

(v.18) « O divinités de ce monde souterrain où nous retombons, tous, nous créatures soumises à la mort, si je le peux, si vous me permettez de dire sans ambages et franchement la vérité, ce n'est pas le désir de voir le sombre Tartare qui est cause de ma descente ici, ni celui d'enchaîner la triple gorge, au poil fait de serpents, du monstre de la race de Méduse. La raison de mon voyage, c'est mon épouse ; une vipère, sur laquelle elle mit le pied, a répandu dans ses veines un venin qui interrompt le cours de ses années. J'ai voulu trouver la force de supporter cette perte, et je ne nierai pas de l'avoir tenté ; l'Amour l'a emporté. C'est un dieu bien connu au-dessus d'ici, sur la terre. L'est-il aussi chez vous ? Je l'ignore, mais je suppose cependant qu'il l'y est aussi ; et, si la rumeur qui rapporte le rapt de jadis n'est pas mensongère, vous-mêmes, c'est l'Amour qui vous unit. Par ces lieux que remplit la crainte, par cet immense Chaos, par ce vaste royaume du silence, je vous en prie, renouez le fil trop tôt coupé du destin d'Eurycide. Tout est soumis à vos lois, et nous ne nous attardons guère avant de prendre, un peu plus tôt ou un peu plus tard, la route de ce commun séjour. Nous aboutissons tous ici. Cette demeure est pour nous la dernière, et c'est vous dont le règne sur le genre humain a la plus longue durée. Elle aussi, lorsqu'elle aura vécu son juste compte d'années, le moment venu, elle sera justiciable de vous ; pour toute cette faveur, je demande la jouissance de mon bien ? Et, si le destin refuse cette grâce pour mon épouse, j'y suis bien résolu, je renonce à revenir en arrière ; réjouissez-vous alors de notre double trépas. »

(v.40) Tandis qu'il parlait ainsi, faisant résonner les cordes de sa lyre au rythme de ses paroles, les âmes exsangues pleuraient : Tantale renonça à atteindre l'eau qui le fuit, la roue d'Ixion s'arrêta, les oiseaux cessèrent de ronger le foie de leur victime, les petites-filles de Bélus d'emplir leurs urnes, et tu t'assis, Sisyphé, sur ton rocher. Pour la première fois alors, dit-on, les larmes Pour la première fois alors, dit-on, les larmes mouillèrent les joues des Euménides, vaincues par ce chant. Ni la royale épouse ni le dieu qui règne aux Enfers n'ont le cœur d'opposer un refus à sa

rière ; ils appellent Eurydice. Elle se trouvait parmi les ombres nouvelles et s'avança d'un pas que retardait sa blessure. Orphée, le chantre du Rhodope, la reçoit sous cette condition, qu'il ne tournera pas ses regards en arrière jusqu'à ce qu'il soit sorti des vallées de l'Averne par les pentes d'un sentier abrupt, obscur, noyé dans un épais brouillard. Ils n'étaient plus éloignés, la limite franchie, de fouler la surface de la terre ; Orphée, tremblant qu'Eurydice ne disparut et avide de la contempler, tourna, entraîné par l'amour, les yeux vers elle ; aussitôt elle recula, et la malheureuse, tendant les bras, s'efforçant d'être retenue par lui, de le retenir, ne saisit que l'air inconsistant. Mais, mourant pour la seconde fois, elle ne proféra aucune plainte contre son époux : de quoi se plaindrait-elle, en effet, sinon de ce qu'il l'aimât ? Elle lui dit un suprême adieu, que devaient avec peine recueillir ses oreilles, et, revenant sur ses pas, retourna d'où elle venait.

Ovide, « Livre X », *Les Métamorphoses*, l'an 1^{er} avt. J.-C.

Question

Pourquoi peut-on dire qu'Orphée est le premier poète lyrique ?

Etape 3 : Histoire des arts



Gustave Moreau, *Orphée*, 99.5x 155 cm, Musée d'Orsay, 1865.

Question

Observez le tableau de Gustave Moreau, pourquoi peut-on dire que le peintre détourne le mythe d'Orphée ?

Etape 4 : Ecriture d'invention

- Lisez le résumé du mythe d'Orphée sur <http://mythologica.fr/grec/orphee.htm>
- A partir de ce résumé, créer un poème à forme fixe qui reprend l'histoire d'Orphée. (minimum une quinzaine de vers)

Vous présenterez alors votre poème :

- le type de vers
- la disposition des rimes
- la qualité et le genre des rimes
- la discordance